



LA GRUYÈRE

JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HOR VIRE D'HIVER : BULLE, dép. 7⁰⁵ 10²² 2⁴⁵ 5⁰⁰. — BULLE, arr. 9⁸⁵ 12¹² 4²⁷ 8⁴¹.

ABONNEMENTS
Suisse... 1 an. Fr. 4.⁵⁰
" 6 mois " 2.⁵⁰
étranger. 1 an. " 9.—
" 6 mois " 5.—
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.

S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1^{re} étage).

Printemps des choses,

Printemps des hommes.

Sous les caresses plus ardentes d'un soleil p'us éclatant, la neige disparaît peu à peu de la plaine. Elle se défend encore épacement sur les côteaux dont elle dispute pied à pied la possession, et qu'elle défend contre l'invasion victorieuse de la végétation.

Partout les fleurettes se mettent à fleurir, timidement d'abord, puis, plus hardiment, envahissent les guérets et les prairies. Après les perce-neige, dont les blanches collerettes ornées d'or se balancent mollement au souffle du vent du soir, ce sont les tussilages, vrais moisson d'or le plus pur, puis ce sont les violettes embaumantes, dont on se plaît à faire de si gracieux bouquets.

Dans les bois, le bois-gentil, si odo-tiférent, est également en fleurs, tandis que la pervenche va bientôt orner les sous-bois de son bleu si intense qu'il éblouit.

Partout, c'est le réveil de la nature, partout, c'est le printemps qui s'annonce, qui s'avance victorieusement, chassant les noirs frimas et caressant de sa tiédeur parfumée nos corps endoloris par les froids durs de l'hiver.

C'est le printemps, saison d'amour et d'espoir s'il en fut. C'est en cette saison bénie que les pinsons lancent éperdument dans les airs leurs appels amoureux. Dans les bosquets, les més, de leur voix plus grave, égrènent dans l'air attédi leurs trilles retentissants. Tout s'éveille, tout s'amime au souffle poissant du renouveau. Toute la nature s'empresse de fêter le retour des beaux jours, elle se pare comme une fiancée pour le jour béni et si impatiemment attendu des accordailles.

C'est que la nature n'est pas si insensible qu'elle peut le paraître aux misères humaines ; elle sait adoucir pour les hommes les rigueurs du climat ; elle sait procurer à l'humanité de tendres retours et elle paraît lui enseigner que tout doit, comme elle, vivre pour la beauté, pour l'amour, pour le renouveau.

Mais hélas ! combien cet enseignement de la nature est peu compris ! combien ses appels à la paix sont dédaignés !

Pendant que tout vibre d'une joie intense, que les bourgeons se gonflent

sous la poussée puissante de la sève nouvelle, que les oiseaux font leurs nids, prometteurs de nichées et de nouvelles générations, les hommes, eux, s'acharuent dans une lutte horrible, s'ingénient à s'entre-tuer, à se massacrer dans des hécatombes fantastiques, dont on ne connaît jamais d'exemple dans la suite des siècles.

Mais pour ces hommes eux-mêmes, pour une partie d'entre eux du moins, c'est aussi le retour du printemps, saison d'espoir et de joie. Ceux qui luttent pour le triomphe de la liberté, pour la sauvegarde de l'humanité en péril, ceux-là voient avec bonheur approcher les beaux jours ; ils sentent leur courage affermi, s'il est possible de l'affermir encore ; ils bénissent enfin le retour du printemps qui leur permettra de délivrer le monde du cauchemar dans lequel il est plongé depuis tant de mois.

Le printemps pour eux, ce n'est pas la saison du réveil ; ils n'ont guère pris de repos dans leurs tranchées, ces braves qui, nuit et jour, étaient aux aguets, surveillant, le doigt sur la gâchette du fusil, les moindres mouvements de l'ennemi. Ce qui leur pesait jusqu'ici, ce n'est pas la fatigue pesante des stations prolongées dans les tranchées humides et glacées ; mais c'est l'inaction relative où ils se trouvaient obligés de rester. Ce qu'il leur faut, à ces fils de la Révolution, à ces descendants de ceux qui ont brandi sur le monde le flambeau de la Liberté, c'est l'action en plein air, c'est le corps-à-corps, la course endiablée à travers monts et vallées à la poursuite de l'ennemi qui doit nécessairement fuir devant cette force que donne l'espoir invincible en la victoire finale.

Le printemps est, nous a-t-on dit, la saison choisie pour la lutte finale ; est-ce question de temps seulement ? A-t-on voulu se préparer plus sérieusement au choc ultime ? Non ; mais les maîtres de l'heure qui étaient prêts depuis longtemps n'ont pas voulu exposer leurs valeureuses troupes aux souffrances qui peuvent résulter d'un approvisionnement insuffisant. C'est le printemps qui rendra les chemins praticables dont dépend le ravitaillement en armes, en munitions et en vivres.

Ce sera sans doute terrible ; mais, en dépit des forces de l'adversaire, il est impossible que ce soit long outre mesure ; il n'est pas admissible que

des troupes, si aguerries soient-elles, puissent résister au choc tumultueux de ceux qui ne cherchent que la libération de leur territoire honteusement souillé par l'invasion, de ceux qui ne cherchent que le triomphe de la Liberté et la sauvegarde de la Civilisation.

Dans l'attente de la délivrance.

Da grand poète et écrivain belge, Maurice Maeterlinck.

Oublions pour un instant notre terrible angoisse, nos campagnes, les plus belles, les plus fertiles de l'Europe, dévastées à tel point que tout ce qu'on en dit ne peut donner l'idée d'une dé-solation qui paraît irrémédiable. Oublions, s'il est possible, les femmes, les enfants, les vieillards, les innocents, les pacifiques citoyens massacrés par milliers et dont le nombre étonnera le monde lorsque sera brisée la sinistre barrière derrière laquelle se passent en secret tant de choses terribles. Oublions ceux qui meurent de faim dans notre pays, sans moyens, sans abri, dans notre pays méthodiquement sac-cagé et pressuré jusqu'à sa dernière goutte de vie. Oublions le restant de notre peuple, dispersé sur les routes de l'Europe, vivant de la charité publique, qui, quoique fraternelle, quoique affectueuse, est toutefois si lourde pour des mains laborieuses qui ne connaissent jamais le poids déprimant de l'aumône. Oublions enfin nos dernières villes menacées, les plus belles, les plus fières, les plus chères à notre cœur, celles que forment les traits mêmes de la patrie et qu'un miracle seulement pourrait encore sauver. Oublions, en un mot, la plus grande cala-mité et la plus flagrante injustice de l'histoire, pour ne penser qu'à notre délivrance qui approche. Il n'est pas trop tôt pour la sauver. Elle est déjà dans toutes les pensées, comme dans tous les coeurs. Elle est déjà dans l'air que nous respirons, dans tous les yeux qui nous sourient, dans toutes les voix qui nous acclament, dans toutes les mains qui se tendent vers nous, car c'est vraiment le monde entier qui nous délivre.

* * *

Demain nous retournerons à nos foyers. Nous ne pleurerons pas en les retrouvant en ruines. Ils renaîtront

plus beaux de leurs cendres et de leurs décombres. Nous connaîtrons des jours d'héroïque misère, mais nous avons appris que la misère n'attriste pas les âmes enveloppées d'un grand amour et nourries d'une noble idée. Nous renaîtrons la tête haute, régénérés, dans une Europe régénérée, soulagés, rajeunis par un magnifique malheur, purifiés par la victoire et débarrassés des mille misères qui voilaient nos vertus endormies et que nous ignorions nous-mêmes. Nous aurons perdu tous les biens qui périssent, mais qui renaissent aussi facilement.

En échange, nous en aurons acquis de ceux qui ne mourront jamais dans nos coeurs. Nos yeux étaient fermés à bien des choses ; ils sont maintenant ouverts sur des horizons sans bornes. Nos regards n'osaient se détacher de nos richesses, de notre petit bien-être, de nos petites habitudes. Maintenant, ils se sont détachés de la terre et ils atteignent des hauteurs que nous n'avions pas encore aperçues.

Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, nous ne nous aimons pas suffisamment les uns les autres ; nous avons appris à nous connaître dans l'éclat de la gloire et à nous aimer dans le plus immense sacrifice qu'un peuple n'ait jamais souffert. Nous allons oublier les vertus héroïques, les pensées sans limites, les idées éternelles qui guident l'humanité. Non seulement nous savons aujourd'hui qu'elles existent, mais nous avons appris à l'univers qu'elles triomphent toujours, que rien n'est perdu tant que dure la foi, tant que l'honneur est sauf, tant que l'amour subsiste, tant que l'âme ne plie pas et que les forces les plus monstrueuses ne prévaudront jamais contre ces forces idéales qui sont le bonheur, la gloire et la seule raison d'être de l'homme.

NOUVELLES SUISSES

Le nouvel uniforme des troupes suisses. — Le Conseil fédéral s'est occupé, dans sa séance de mardi, de diverses modifications proposées par le Département militaire, dans la nouvelle tenue de campagne de l'armée. Il a approuvé les modifications proposées pour l'uniforme des officiers et les nouvelles désignations de grade pour les sous-officiers.

Les fabriques en Suisse. — Fin 1913, nous avions en Suisse 8121 entreprises soumises à la loi sur les fabriques ; fin 1914 le chiffre se réduisait à 8098.

A ce propos, le rapport du Département de l'industrie rappelle que la commission des fabriques, telle qu'elle est prévue par la nouvelle loi, a été formée des inspecteurs de fabrique et des représentants des patrons et des ouvriers, et qu'elle s'occupe à élaborer les nouveaux règlements d'exécution. C'est, paraît-il, un travail énorme ; tout est à refondre.

En temps normal, la loi aurait pu entrer en vigueur le 1^{er} janvier 1916 ; la guerre ajourne son application à une date qu'il est encore impossible de déterminer.

Vaud. — **Condamnation.** — Le Tribunal criminel d'Aigle a condamné à trois ans et 6 mois de réclusion, 10 ans de privation des droits civiques et aux frais le nommé Nicolas Dumont, Luxembourgeois, 45 ans, ex-secrétaire-caissier de l'hôtel Sanatorium du Mont-Blanc à Leysin, reconnu coupable d'abus de confiance, de faux et d'usage de faux au préjudice de la Société climatique de Leysin.

Neuchâtel. — **Tuée en tombant d'un poêle.** — Un habitant de Saint-Aubin, qui rentrait à son domicile, y a trouvé sa femme étendue auprès d'un poêle, une large plaie dans la région du front. La pauvre femme, prise d'un étourdissement, était tombée sur l'angle du poêle. Toutes les tentatives pour la ramener à la vie furent vaines. Elle a succombé à une hémorragie.

Genève. — **Une enfant écrasée par un camion.** — Mardi soir, rue de Lausanne, à Genève, tandis que la foule, très dense, assistait au départ des évacués sur Annemasse, une fillette de six ans, Marthe Betermann, qui s'était juchée sur un mur pour mieux voir, tomba sur la chaussée. A ce moment-là passait un camion-automobile, qui ne parvint pas à s'arrêter à temps. L'enfant passa sous les roues et fut écrasée.

Elle rendit peu après le dernier soupir.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

67

LA Veuve Rouge !

(Grand roman dramatique)

PAR

GEORGES DE BOISFORÉT

« Une coquette... une Claire de Maufroy... peut inspirer à un homme un pareil sentiment... Mais Reine... Reine... ah ! ce serait être indigne de la possession d'un si pur trésor. »

Jacques de Croix-Luc a reculé son fauteuil ; il se lève.

Un instant il marche de long en large dans la pièce.

Puis il se rapproche de son bureau.

Et il aperçoit les lettres que tout à l'heure Baptiste lui a remises et qu'il a oubliées.

Il y en a cinq exactement.

Sa main s'en empare.

Il en ouvre une... deux... trois... quatre... qu'il parcourt, l'esprit ailleurs, distraitemen-

Ce sont des lettres bancales de gens qui se targuent d'être ses amis, et qui, par stricte

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 18. — Communiqué de 23 h.

— Un zeppelin a jeté des bombes sur Calais ; il visait la gare et n'a fait aucun dégât matériel sérieux. Par contre, sept employés du chemin de fer ont été blessés.

En Champagne, nous avons réalisés des gains sensibles à l'ouest, au nord et à l'est de la croupe 196 (nord-est de Le Menil). L'ennemi a contre-attaqué, mais a été repoussé. Notre gain a été prolongé à l'est, dans le ravin qui part de la croupe 196 dans la direction de Beau-Séjour.

Au bois de Consenvoye (nord de Verdun), nous avons enlevé deux tranchées allemandes et fait des prisonniers.

Au Hartmannswillerkopf, nous avons gagné un peu de terrain par rapport à nos positions antérieures. Les pertes de l'ennemi sont très élevées. Ses tranchées sont pleines de morts.

Les Allemands se fortifient en Alsace.

Depuis quelques jours, les troupes allemandes qui se trouvent dans la vallée de la Largue fortifient toute la région de Moos à Lœrrach-St-Louis.

Ils installent de nombreux réseaux en fil de fer. Les environs de Volhengsberg et de Ferrette sont défendus par des tranchées et des ouvrages de fortifications en béton. Les forts ont été renforcés et de nombreuses patrouilles parcourent la contrée.

Tous ces ouvrages de défense ont été érigés en prévision des événements importants qui se préparent. Les Allemands, étant peu sûrs de pouvoir résister à l'offensive française qu'ils supposent devoir se déclencher dans quelque temps, assurent leur retraite. On signale de même une nombreuse troupe de pionniers travaillant sur la ligne St-Louis-Mulhouse. Inutile de dire que les abords d'Altkirch ont été renforcés et que la prise de cette place, véritable forteresse, coûtera beaucoup de monde.

Dans la région d'Aspach-Burnhaupt,

observation des usages mondiaux tout simplement, expriment au marquis et à la marquise de Croix-Luc la part qu'ils prennent au malheur qui les a frappés.

La part qu'ils y prennent ?

Cela ne les empêchera pas le soir d'aller au spectacle, au bal, de rire et de s'amuser sans que le souvenir du ménage en pleurs, devant un berceau vide, jette un instant une ombre sur leurs plaisirs.

Jacques le sait.

Il n'en ressent ni amertume ni rancune. Ainsi est fait le monde. Compatir à la peine des autres, c'est envoyer quelques lignes de condoléances, selon les règles établies, comme on s'acquitte d'une corvée.

Oui, c'est cela, et pas autre chose.

Il ne faut pas en demander davantage.

D'ailleurs, qu'importe au marquis les sentiments véritables de ces gens qui lui sont indifférents ?

Il n'est pas la dupe du mensonge des mots.

Et il prend sur son bureau la lettre... la dernière lettre... qu'il lui reste à lire.

Celle-là n'est pas adressée à Reine et à lui mais simplement à :

Monsieur le marquis de Croix-Luc.

où l'on suppose qu'aura lieu une importante action quand la lutte recommencera en Alsace, les Allemands ont installé de nouvelles tranchées et de grosses pièces d'artillerie.

Une expédition japonaise en Chine ?

A la Chambre des communes, un député demande si le gouvernement peut confirmer la nouvelle d'après laquelle un corps expéditionnaire important aurait quitté le Japon vendredi dernier sous l'escorte d'une escadre à destination de la Chine. L'orateur demande si cette expédition a quelque rapport avec les demandes faites à la Chine par le Japon.

Sir Edward Grey dit que n'ayant pas été préalablement avisé que telle question lui serait posée, il lui est impossible d'y répondre.

Le bombardement des Dardanelles.

Une dépêche d'Athènes au *Daily Telegraph* annonce que les alliés ont bombardé et détruit les batteries mobiles que les Turcs avaient amenées à l'entrée des Dardanelles.

Eviron soixante draguens sont occupés à relever les mines. Jusqu'ici les alliés sont très satisfaits de la besogne accomplie.

La perte du « Dresden ».

Le croiseur protégé de deuxième classe *Dresden* (3592 tonnes, 10 canons de 105 mm.), qui avait eu sa part à la victoire navale allemande de Coronel, sur la côte du Chili, en septembre, et qui avait échappé, en décembre, à la destruction de l'escadre allemande aux Falkland, était repassé dans le Pacifique. C'est près des îles Juan Fernandez, environ 750 km. au large de Valparaiso, qu'il a terminé sa carrière.

Il ne reste maintenant plus, sur toute l'étendue des océans — la mer du Nord, la Manche et la mer d'Irlande exceptées — de la flotte allemande que le *Karlsruhe*, d'un tonnage et d'une construction à peu près pareils à ceux du *Dresden*.

Bonne prise.

Le *Matin* dit que les navires alliés ont capturé dernièrement huit mille camions-automobiles militaires fabri-

qués en Amérique à destination de l'Allemagne. Ces camions devaient servir à transporter les troupes d'un front à l'autre et pouvaient transporter 160 mille hommes.

La générosité de Rockefeller

M. Rockefeller s'est engagé à fournir à la commission américaine de secours en faveur des Belges une contribution de 5 millions de francs par mois, pour le reste de la durée de la guerre.

Plus de porcs !

La commission du budget du Reichstag propose d'abattre tous les porcs de plus de 45 kilos, sauf les reproducteurs.

Le Dr von Pannwitz vient de publier une statistique d'où il résulte que les porcs dévorent en un mois une quantité de pommes de terre suffisante pour nourrir 70 millions d'Allemands pendant un trimestre. Pour sauver le pays, il importe donc d'abattre, à raison de 400,000 bêtes par jour, les quatre cinquièmes des 20 millions de porcs que possède l'Allemagne. Les communautés seront tenues d'acheter la viande et, pour cela, l'empire devra aider financièrement les plus pauvres.

CANTON DE FRIBOURG

Allocation de secours militaires.

Les particuliers et les autorités communales sont avisés que toutes les réclamations concernant l'allocation ou le remboursement des secours militaires doivent être adressées à la Direction militaire cantonale. Il est donc inutile de s'adresser directement aux autorités fédérales (Département militaire ou Commissariat central), qui ne correspondent qu'avec la Direction militaire et non avec les conseils communaux et les particuliers.

Les fromages. — Le Conseil d'administration du syndicat suisse des exportateurs de fromage, après entente avec le Département fédéral d'économie nationale, a autorisé la direction à accorder à ses membres pour les fromages de première qualité des mois d'août, de septembre et d'octobre, livrés par eux, un paiement sup-

De ses lèvres des mots s'échappent :

— Infamie... mensonge... infamie !...

Et puis il se redresse.

Il froisse la lettre... la lettre abominable comme pour la déchirer... Tout le dégoût qu'elle soulève en lui remonte à sa gorge :

— Mensonge... infamie...

Mais il se ravise.

Il ne la déchire pas.

Et il relit :

« Quelqu'un qui s'intéresse à vous vous donne charitalement le conseil de demander à la marquise de Croix-Luc ce qu'elle va faire seule, en se cachant de vous, 50 bis, rue Mornay, chez un nommé Adrien Théodore.

« Ou plutôt ce quelqu'un vous donne ce qui vaut mieux — le conseil de chercher à l'apprendre par vous-même. »

Il n'y avait pas de signature.

D'ailleurs, est-ce qu'on signe ces sortes de lettres !...

Et il seyait bien à celui... ou à celle qui l'avait écrite, de parler de lâcheté.

Qui était-ce ?

Jacques ne devinait pas ; il ne pouvait pas deviner.

plémentaire de 4 fr. Sont exclus de ce payement tous les fromages n'ont pas été annoncés syndicat.

Désordres à Fribourg

A Fribourg écrit on évoque sur les démarches germanisateurs de l'armée d'évacués ne s'arrête.

Aussi, la foule, qui manie de friandes, tombe, a-t-elle manifesté la gare.

Il sera bon, dit la presse, de ne pas provoquer qui entend rester envers et contre tout, en doute, et risquent de très sérieux désagréments.

Marché-concours gras. — Il est rappelé que le dernier défilé des animaux destinés au cours de bétail gras le 23 mars et qu'après pourra plus être admis.

GRUYÈRE

Les élections de Bulle.

« La Bulle, ne peut être qu'un aphorisme du vieil Homère, ayant inspiré la majorité des citoyens à participer aux opérations de Bulle, dimanche dernier, les organes réguliers doivent mettre, pour ces élections, à la disposition du public un bureau auquel revenant afin que tout se passe sous mon autorité, dans les meilleures conditions. Ainsi, les considérations d'adhésion fut que d'au moins méritants que moi d'être dévouement avait toute nomination.

Rassuré sous ce regard, céda aux instances de beaucoup d'enthousiasme, car les multiples exercices et commerce et un gros persistance, me tenaient à cœur de pouvoir me tenir, au moins temporairement, à l'école que provoque toute cette nomination.

Ma manière corrige de la circonstance. Un ennemi... ou une femme. Il n'en connaît pas.

Claire de Maufroy.

Non, non, il n'était pas elle !... Elle était une jeune enfant encore... Et ce qu'il a passé à peine qu'on eût été vilenie !...

En tout cas celui... ou l'auteur s'était trompé dans son ame et un soupçon oiseau.

Comme s'il pouvait être !

Ah ! tout cela n'était pas une invention !

Il n'y croyait pas.

Reine lui mentait !

Se cachant de lui.

Ah ! vraiment, pour ce que lui, Jacques, portait une chose aussi méchante qu'il ne le connaît pas !

LA GRUYÈRE

rique à destination de ces camions devaient servir les troupes d'un front qui avaient transporter 160

ité de Rockefeller
elle s'est engagé à four-
sission américaine de se-
ur des Belges une con-
millions de francs par
le reste de la durée de la

s de porcs !

ion du budget du Reichs-
d'abattre tous les porcs
kilos, sauf les reproduc-

annwitz vient de publier
d'où il résulte que les
en un mois une quan-
nes de terre suffisante
70 millions d'Allemands
mestre. Pour sauver le
ne donc d'abattre, à rai-
0 bêtes par jour, les qu'
des 20 millions de porcs
Allemagne. Les commu-
nes d'acheter la viande
l'empire devra aider si-
les plus pauvres.

DE FRIBOURG

on de secours mi-
Les particuliers et les
unnaux sont avisés que
clamations concernant
le remboursement des
res doivent être adre-
ssation militaire cantonale.
telle de s'adresser direc-
autorités fédérales (Dé-
militaire ou Commissariat
correspondent qu'avec
militaire et non avec les
unnaux et les particu-

ages. — Le Conseil
du syndicat suisse
urs de fromage, après
le Département fédéral
tionale, a autorisé la di-
der à ses membres pour
la première qualité des
de septembre et d'octo-
eux, un paiement sup-

les mots s'échappent :
mensonge... infamie !...
dresse.

tre... la lettre abominable-
déchirer... Tout le dégoût
en lui remonte à sa gorge :
infamie...
se.

pas.

qui s'intéresse à vous vous
lement le conseil de deman-
ise de Croix-Luc ce qu'elle
en se cachant de vous, 50
y, chez un nommé Adrien

ce quelqu'un vous donne
eux — le conseil de cher-
dre par vous-même. ►
s de signature.

ce qu'on signe ces sortes de

à celui... ou à celle qui
parler de l'acheté.

evinait pas ; il ne pouvait

plémentaire de 4 fr. par 100 kilos. Sont exclus de ce paiement supplémentaire tous les fromages d'hiver qui n'ont pas été annoncés à temps au syndicat.

Désordres à Fribourg. — A Fribourg écrit on à la Suisse, et cela sur les démarches de certains germanisateurs de l'Université, les trains d'évacués ne s'arrêtent plus.

Aussi, la foule, qui était accourue manie de friandises, comme de costume, a-t-elle manifesté lundi devant la gare.

Il serait bon, dit la Suisse, croyons-nous, de ne pas provoquer le peuple suisse qui entend rester maître chez lui, envers et contre tous. Ceux qui en doutent risquent de s'exposer à de très sérieux désagréments.

On assure qu'une foule de personnes ont manifesté contre la suppression de l'arrêt en gare de Fribourg de trains d'internés.

Marché-concours de bétail gras. — Il est rappelé aux intéressés que le dernier délai pour l'inscription des animaux destinés au marché-concours de bétail gras expire le mardi 23 mars et qu'après cette date il ne pourra plus être admis d'animaux.

GRUYÈRE

Les élections du 14 mars à Bulle. — « La parole, une fois émise, ne peut être rappelée. » Cet aphorisme du vieil Horace ne paraît guère avoir inspiré l'attitude prise par la majorité des citoyens qui ont participé aux opérations électorales de Bulle, dimanche dernier. Sollicité par les organes réguliers de mon parti de mettre, pour ces élections, mon nom à la disposition du parti libéral-radical bullois auquel revenait de droit le siège vacant au conseil communal, j'avais, afin que tout se passât régulièrement, subordonné mon acceptation à certaines conditions. Ainsi, l'une des principales considérations qui dictèrent mon adhésion fut que d'autres citoyens plus méritants que moi d'occuper ce poste de dévouement avaient déjà décliné toute nomination.

Rassuré sous ce rapport, j'ai alors cédé aux instances de mon parti, sans beaucoup d'enthousiasme, il est vrai, car les multiples exigences de mon commerce et un gros chagrin qui, avec persistance, me tenaillait le cœur, me font désirer de pouvoir tranquillement me tenir, au moins pendant quelque temps encore, à l'écart de l'agitation que provoque toute élection disputée. Ma manière correcte de me comporter en la circonstance ne me faisait

Un ennemi... ou une ennemie de Reine ? Il n'en connaît qu'une à la jeune femme.

Claire de Maufroy.

Non, non, il n'était pas possible que ce fut elle... Elle était une jeune fille, presque une enfant encore... Et ce n'est pas à vingt ans passés à peine qu'on est capable d'une pareille vilenie !...

En tout cas celui... ou celle qui en était l'auteur s'était trompé grossièrement en croyant dans son âme à lui, Jacques, jeter un soupçon odieux.

Comme s'il pouvait douter de Reine !

Ah ! tout cela n'était qu'un tissu de mensonges... une invention plus ridicule encore qu'elle n'était infâme !...

Il n'y croyait pas.

Reine lui mentait !

Se cachant de lui.

Ah ! vraiment, pour que quelqu'un suppose que lui, Jacques, pourrait jamais admettre une chose aussi monstrueuse, il fallait qu'il ne le connût pas !... (A suivre.)

aucunement présumer que j'allais avoir un compétiteur. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de constater dimanche que ma candidature avait été combattue d'une manière sournoise par un grand nombre d'adhérents de mon parti alors qu'il leur eût été si facile, s'ils s'étaient donné la peine d'assister à l'assemblée préparatoire, d'y faire prévaloir la candidature de leur choix ! C'eût été plus digne de leur part d'aller exprimer leur préférence dans cette réunion régulièrement constituée, au lieu de préparer leur échec et la victoire de l'élu du 14 mars au moyen d'une cabale organisée en catimini.

Alors même que je n'étais pas présent à l'assemblée du parti libéral radical, je me serais modérément effacé en faveur de mon frère, si toutefois un désistement eût été nécessaire par suite du voix des électeurs émis pour la désignation du candidat officiel du parti auxquels, tous deux, nous présentions nous rattacher.

Cette mise au point était nécessaire, afin que les citoyens soient au courant de mon attitude dans cette regrettable affaire de ménage communal. Je remercie les 112 citoyens indépendants qui ont bien voulu me témoigner leur confiance en me donnant leurs suffrages et maintenant je reprends ma place de simple soldat dans le rang. Jules BLANC.

Examens d'art dentaire. — M. Raymond Peyraud, de Bulle, vient de passer avec succès l'examen final de dentiste, à l'Ecole dentaire de Genève.

Du front français. — Nous devons à la bienveillance d'un ami la lettre suivante écrite des tranchées françaises par un Suisse, un Gruyéron qui, là-bas, défend la cause de la liberté, qui est aussi celle de notre pays et de tous les petits Etats.

Cher Monsieur B., Profondément touché de votre gracieuse attention et de la gentille surprise que m'a causé votre envoi, je vous prie d'agréer mon sincère remerciement. C'est hier soir, au poste de police, et dans une heure avancée que me fut délivré votre envoi. Entouré de quatre de mes compatriotes, vous pouvez juger de l'honneur de sa réception. Délicieux et réconfortant, il fut le souvenir de notre belle Gruyère. Pendant plus d'une heure, notre conversation roula sur les souvenirs de là-bas et, dans notre tranchée que défendent tous les volontaires de tous les pays amis de la France, le chocolat Cailler fut jugé la meilleure marque du monde. Que de regards de convoitise les tablettes éveillèrent parmi tous ces braves que le ravitaillement fait durement souffrir ! Mais tout le monde fut content et les balles allemandes, qui sifflaient dans les crêneaux durent abandonner l'heure au chocolat. Merci aussi pour vos bons souhaits. Jusqu'à présent, la chance fut pour moi. Je n'ai qu'à me plaindre d'un état d'obus qui s'est fiché dans ma cuisse et m'a envoyé 41 jours dans une ambulance.

Mais j'ai bon œil et je me suis cent fois vengé. Hélas, il n'en fut pas de même de beaucoup de mes compatriotes ; combien ont roulé dans les fossés de l'Aisne et de la Champagne ! Ils sont nombreux les Suisses qui, pour la République soeur, ont versé leur sang et subi le trépas. Mais nous n'avons pas le temps de pleurer ces braves camarades, et cela fait perdre courage, nous dit notre sergeant.

Nous ne trouvons pas le temps long ici et, comme nous le savons, chaque jour qui passe nous rapproche de la victoire ! C'est dans le calme que nous attendons l'heure de l'assaut final. Quel ne sera pas notre orgueil, à nous les régiments de volontaires, quand

nous saurons que l'univers entier, dans la plus grande émotion, suivra ce terrible assaut qui devra enfourcer le centre prussien et libérer le monde du tantôme germanique ! La victoire est pour nous, vous pouvez en être sûr, car nous devons vaincre. L'heure de l'assaut ne tardera pas à sonner ; en attendant, c'est mon heure de prendre faction et, là, couché sur un parapet, on va tirer quelques coups de feu ; cela donne du cœur à l'ouvrage.

Ici, les Boches ont leurs lignes à 200 mètres et ils ne sont pas trop méchauds et, si ce n'était le bombardement, on pourrait se croire dans un stand de chez nous.

Excusez mon griffonnage, mais, vous comprenez, dans un abri de première ligne, à la lueur d'une chandelle qu'éteint souvent le souffle des grenades, on ne trouve pas le confort.

Si vous voyez mes parents, veuillez leur présenter tous mes respects.

Encore une fois, Monsieur B., merci de votre chère attention.

J'espère que la chance ne me quittera pas et que, après la guerre, j'aurai l'honneur de vous saluer à Bulle.

Mais si la mitraille me coucheait sur un champ de bataille, gardez ces lignes en mon souvenir et vous pourrez dire que le jeune homme qui les a écrites, est, comme un vrai Suisse de la Gruyère, tombé sur la terre de France (que tout Suisse aime) pour la cause du droit et de la Liberté.

Agreeez, etc. Un poiu, D....

Conférence. — Sous les auspices de la Commission scolaire de Bulle, M. Emeric Gruyaert instituteur belge interné, donnera, dimanche 21 mars, à 8 h. 30, dans la grande salle de l'Hôtel Moderne, une conférence publique dont le sujet sera : *Le Calvaire de la Belgique avec projections intérieures.*

La finance d'entrée est fixée à 30 centimes. (Communiqué).

ÉTAT CIVIL DE BULLE

Naissances. — Février 5. — Badan, François-Louis, fils de Henri, de Sullens (Vaud), et de Claire, née Tercier.

19. — Overney, Rose-Lucie, fille d'Alfred, agriculteur, de Cerniat, et de Madeleine-Céline, née Charrière.

27. — Schorderet, Julie-Yvonne, fille de Maxime, gendarme, de Montévratz, et de Angèle, née Savary.

Décès.

Février 15. — Rolle, Tobie-Félicien, laïtier, de Grenilles et Estavayer-le-Gibloux, veuf de Marie Angéline, née Dupraz, 69 ans.

NERVALGIE — MIGRAINE — MAUX DE TÊTE

KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL

Boîte (10 paquets) fr. 1.50. Toutes pharmacies.

Attention !

Je vais vous dévoiler un grand secret ! J'ai guéri complètement mes rhumatismes, dont j'étais victime depuis de longues années, en appliquant quelques emplâtres Rocco sur les régions atteintes. Ne tardez pas de faire l'essai de ce remède absolument exquis.

Exigez le nom « Rocco ».

Dans toutes les pharmacies à fr. 1.25.

Liquidation

pleine et entière des rhumes, maux de gorge, enrhumements, toux opiniâtre par l'usage des Pastilles Wybert-Gaba. Elles seules sont fabriquées d'après la véritable formule du Docteur Wybert et ont donné maintes preuves éclatantes de leur efficacité.

En vente partout à 1 fr. la boîte. Demander expressément les Pastilles Gaba.

A VENDRE

quelques chars de bon foin chez M. André Stocker, au Verdel, à Bulle.

On accepterait

pour montagne facile, 8 à 10 génisses pour l'estivage.

S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle, sous H 367 B.

A LOUER
à Arconciel, un domaine de 14 poses environ. Entrée en jouissance de suite. S'adresser sous H 1061 F, à Haasenstein & Vogler à Fribourg.

Mise d'immeubles.

Mardi, 23 mars courant, à 2 h., à l'Hôtel-de-Ville, à LA ROCHE, le Greffe du Tribunal de la Gruyère exposera en vente par voie d'enchères publiques, les immeubles, sis au cadastre de La-Roche, propriété de feu Eugène RISSE et Mlle Eleonore RISSE, au dit lieu, comprenant maison d'habitation avec four, remise et jardin, située au bord de la route cantonale et un lot de terrain cultivable de 1/3 de pose.

Bulle, le 16 mars 1915.

Le Greffier du Tribunal :
A. Grandjean.

Machines agricoles.

Faites faire vos réparations au plus tôt chez

Marcel MOREL, mécanicien,
à LA TOUR
En congé militaire pour deux mois.

On cherche

à acheter des œufs. Offres avec prix à A. Bocion, march., Cité, 6, Genève.

On désire acheter

chaque semaine et jusqu'à fin avril du BEURRE, centrifuge ou pure crème.

Faire offres à

G. SOLTERMANN
Grand'Rue, THOUNE

Mises publiques.

Pour cause de cessation de bail, la soumissionnée exposera en vente en mises publiques le samedi 27 mars, à 10 h. du jour, devant son domicile, son château, comprenant 3 chars à 1 cheval, 1 char à ressorts, caisse à purin, faucheuve Adriane à 2 chevaux à l'état de neuf, 1 herse à prairie et 1 à champ, charrette à herbe, 1 aineau, luges et chenaux avec accessoires, harnais, tiennes à lessive, clochette, 2 boîtes à lait, 2 grandes tables et autres, 1 potager à 4 trous et une romaine, les deux à l'état de neuf ; quantité d'outils agricoles, etc., etc. Paiement au comptant.

Vve Casimir Gremaud
Riaz.

Poussette

anglo-suisse, presque neuve, à vendre.

S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle, sous H 380 B.

Société des Producteurs de lait.

Les coupons pour l'année 1914 sont payables chez M. Louis Blanc, Directeur.

CIDRE

en fûts

et en bouteilles.

MÉDAILLE D'OR
Exposition nationale, Berne
1914.

Demandez, s. v. p., le prix-courant.

Se recommande,

La Cidrerie de Guin.

MODES

Réparations de chapeaux en tous genres ; toutes garnitures sont acceptées.

Vve C. Peyraud
Boulangerie des Halles,
BULLE

Alcool de menthe et camomilles Golliez

infaillible contre les indigestions, les maux de tête, les maux d'estomac et les étourdissements. Boisson hygiénique et digestive, appréciée des militaires.

En flacons de fr. 1.— et fr. 2.—

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la **Pharmacie Golliez** à Morat

Exigez toujours le nom de « Golliez » et la marque des « deux palmiers ».



On demande

pour le Pays d'Eubaut, un homme sérieux, pour la fabrication du fromage à la montagne.

Pour renseignements, s'adresser à M. Jean RIME, employé autrefois chez M. Seydoux, marchand de fromage, à Bulle.

BONNEMENTS

1 an, Fr. 4.50
6 mois, 2.50
Stranger, 1 an, 9.—
6 mois, 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

La prochaine

La Tribune de Lausanne interview d'un ancien militaire allemand par les armées allemandes qu'il dit :

L'offensive tant attendue par notre ami, ne dépend pas de renforts, anglais ou français et bien au contraire l'acheminement vers le front est bien déterminé.

Le front est bien déterminé et que la dernière bataille soit victorieuse pour nous. Les dernières réserves fraîches qui ont été utilisées plus tard, mais nécessaires au déclenchement de l'offensive. Sur le front allemand, il y a une grande quantité d'armes et d'équipements et assez nombreux pour distraire de leurs troupes un corps expéditionnaire du front oriental. Il ne faut pas d'attendre que ce corps expéditionnaire soit entré en contact avec l'armée française et que le front soit déclenché.

Le Greffe du Tribunal de la Gruyère exposera en vente par voie d'enchères publiques mercredi 24 mars 1915, dès 1 h., au domicile de TORNARE Joseph, feu Romain, à Sorens, 1 armoire, 1 table, 1 potager, 1 char à échelles, 1 lot de planches, 1 charrette de Charmey, 700 pieds de foin, 10 lots de bois à brûler et une quantité d'autres objets, etc., etc.

Paiement au comptant.

Vente juridique officielle.

Le Greffe du Tribunal de la Gruyère exposera en vente par voie d'enchères publiques mercredi 24 mars 1915, dès 1 h., au domicile de TORNARE Joseph, feu Romain, à Sorens, 1 armoire, 1 table, 1 potager, 1 char à échelles, 1 lot de planches, 1 charrette de Charmey, 700 pieds de foin, 10 lots de bois à brûler et une quantité d'autres objets, etc., etc.

Paiement au comptant.

Vente juridique de bétail, chêne, fourrages et mobilier.

L'Office des faillites de la Gruyère exposera en vente par voie d'enchères publiques mercredi 24 mars 1915, dès 1 h., au domicile de BOVIGNY Alfred, à AVRY-DEV-PONT : 3 mères-vaches, 3 génisses, 1 taurillon, 2000 pieds de foin et regain à distraire, 1 char à échelles, 3 charrettes de Charmey, 1 caisse à purin, 1 rouleau, 1 hache-paille, 1 concasseur, 1 herse, 2 luges, 2 harnais, 1 boîte, 6 clochettes, 1 canapé, 1 commode, 2 lits, 2 tables, 1 caisse d'horloge de Bourgogne, 1 couchette et divers outils agricoles.

Le bétail est de variété pie-noire et de premier choix.

Paiement au comptant.

A LOUER, sur le canton de Genève, une ferme de 28 poses sans vignes et feuté garni. S'adresser Magasin de Medes, Contance, 20, Genève.

A vendre

40 à 50 quintaux de foin à emmener, chez Auguste Portmann, Rossinières.



A vendre

5 ou 6 chars de bon regain de 1^{re} qualité chez François Schwartz, en Praillan, Avry-devant-Pont.

Un homme de confiance

connaissant la montagne et le bétail, prendra 10 pièces de bétail pour la garde.

S'adresser sous H 1070 F, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg.

TRANSPORTS FUNÈBRES

a destination de tous pays

MURITH-DUPARC-FERT Anselme MURITH, succ.
Genève Téléphone 121
CERCUEILS de tous genres prêts à livrer de suite.
TARIFS LES PLUS MODÉRÉS
Dépôts pour le canton de Fribourg :
BULLE, M. Joseph Baudére, ébéniste. **CHATEL-ST-DENIS**, M. Emile Schreiter. **ROMONT**, M. Charles Clément, ébéniste. **ESTAVAYER-LE-LAC**, MM. Dietrich frères, ébénistes.

Malgré le manque général de chaussures notre grand magasin est complètement assorti en tout genre. Demandez notre catalogue !

Rod. Hirt & fils
Lenzbourg.

Goudron BURNAND

supérieur
à tout autre

contre Rhumes, Toux, Catarrhes, Bronchites, etc.

1 fr. 50, Pharmacie Burnand, Lausanne, et toutes pharmacies.

Persil

la lessive automatique pour linge de ménage!

Soude à blanchir "Henco"

Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle
Consultations tous les jours ;
le vendredi après midi
à BROC.

A vendre

une poussette anglo-suisse, en très bon état.
S'adresser à l'agence Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 343 B.

A louer

entre Bulle et La Tour, deux logements de 4 pièces, dont un au rez-de-chaussée, avec cave et jardin. A la même adresse, à vendre un grand potager et des îlots pour ouvriers.
S'adresser à M. Gallina, à La Tour.

SOUMISSION

Le Conseil communal de Villarvolard met en soumission les travaux de réparations à la porcherie, comprenant bétonnage et galanage en briques.

Prendre connaissance des plans et cahier des charges chez M. le Boursier communal et déposer les soumissions chez M. le Syndic d'ici à mardi soir 28 courant, à 6 heures.

Villarvolard, le 14 mars 1915.

Par ordre : Le Secrétaire communal.

Location de gîte.

L'Institut Duvaillard exposera en location, par voie de mise aux enchères, le lundi 22 courant, dès 2 heures de l'après-midi, au Café Gruyérien, à Bulle : la gîte du Chabloc, rière Enney.

Pour consulter les conditions, s'adresser au gérant Aug. Barras, agence agricole, à Bulle.

Le Syndicat des Fruitières du Bugey DEMANDE des fromagers en gruyère

S'adr. à Mme Savarin, Crédit Agricole, Nantua (Ain, France).

Nervosan

Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par M.M. les médecins contre la nerveuse sieste, l'abattement, l'irritabilité, migraine, l'insomnie, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains suite de mauvaises habitudes ébranlant les nerfs. Remède fortifiant, le plus intensif de tout le système nerveux. Prix fr. 3.50 et Ir. S. En vente dans toutes les pharmacies.

A louer

rue du Moléson, appartement de 3 chambres, cuisine et dépendances. Eau et lumière. S'adresser à M. Charles Folghera, à Bulle.

Engrais chimiques

pour toutes cultures.

SCORIES THOMAS

GYPSE A SEMER

CROTTI Frères, BULLE

ON DEMANDE

pour Bulle, dans petit ménage, une personne sérieuse pour aider au ménage et s'occuper du jardin. Gage selon entente, entrée à convenir.

S'adresser à Haasenstein et Vogler, à Bulle, sous H 339 B.

A louer

deux appartements de deux et trois pièces.

S'adresser à Félix Zendali, Café du Nord, Bulle.

Docteur HERZOG

BROC

de retour du service militaire.

CHARROIS

A transporter de Bulle à la Papeterie de Marly, 75 stères rondins.

Adresser les offres à M. le docteur GEINOZ, à Bulle.

On demande

pour le 1^{er} ou le 15 avril, un domestique de toute moralité connaissant les travaux de la campagne.

S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 360 B.

A vendre

5 ou 6 chars de bon regain de 1^{re} qualité chez François Schwartz, en Praillan, Avry-devant-Pont.

Un homme de confiance

connaissant la montagne et le bétail, prendra 10 pièces de bétail pour la garde.

S'adresser sous H 1070 F, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg.